



Déclaration du président McKinley.

Washington, 24 mars. — Dans une conversation avec quelques leaders de la Chambre, aujourd'hui, le président McKinley a déclaré hautement qu'il éviterait la guerre s'il était possible, et il a exprimé l'opinion qu'il espérait pouvoir l'éviter.

Recrutement.

Chicago, Illinois, 24 mars. — Le lieutenant Simon Cook, de la marine des Etats-Unis, l'officier chargé du service hydrographique dans le district de Chicago, a reçu aujourd'hui du secrétaire Long l'ordre de se rendre à St-Paul, Minnesota, lundi matin et d'entreprendre le recrutement de marins des lacs pour la flotte américaine.

Le nombre des recrues n'est pas limité. Le lieutenant Cook rencontrera les autres membres de la commission de recrutement à l'hôtel Ryan, à St-Paul.

Les autres membres sont le docteur Walter A. McCarry, de la commission médicale d'examen, et le chef mécanicien Robert G. Denning, de l'école de Newport. Un maître d'équipage leur sera adjoint mais il n'a pas encore été désigné.

Le médecin et le chef mécanicien sont envoyés de New York. Dans ses instructions le secrétaire Long enjoint à la commission de se rendre de St-Paul à Milwaukee, à Duluth et à d'autres ports des lacs.

Dans chacune de ces villes un bureau de recrutement sera établi, où tous les marins patriotes pourront s'enrôler au service du gouvernement. L'itinéraire n'est pas encore fixé.

Le lieutenant Cook à l'ordre d'envoyer les hommes enrôlés au navire-dépôt "Vermont".

Les recrues seront ensuite distribuées sur divers navires, suivant les besoins.

Deux nouveaux côtes.

Cleveland, Ohio, 24 mars. — Les fonctionnaires du département de la marine ont demandé aujourd'hui aux directeurs de la compagnie de constructions navales Globe à quelle date les deux côtes douaniers construits pour le compte du gouvernement seront complétés. La réponse établit que les deux bâtiments seront prêts à entrer en service dans quatre semaines.

Des équipes supplémentaires d'ouvriers vont être mises au travail, de sorte que les deux bâtiments pourront peut-être prendre la mer plus tôt.

Les navires en question sont l'Algonquin et l'Onondaga. Ils ont 250 pieds de longueur, 32 pieds de largeur et 17 pieds de profondeur. Leur vitesse est de 21 milles à l'heure. Ils sont munis de tubes lance-torpille.

Le capitaine D. A. Hall, du service des côtes douaniers, qui se trouve à Cleveland, dit que ces navires seraient très utiles en cas de guerre.

Le pense que l'information demandée par le gouvernement, a-t-il dit, est le préliminaire du transfert des côtes des lacs au service de la flotte. Ces bâtiments peuvent être classés comme les canon-

nières Newport, Machias et Castine, actuellement attachées à l'escadre de Key West.

Absurde.

Pittsburg, Pennsylvanie, 24 mars. — La dépêche de Lima, Ohio, a été communiquée à J. C. Jenkins, un citoyen éminent de Pittsburg, oncle du lieutenant Jenkins, qui a immédiatement déclaré qu'elle était absurde.

Aucune lettre de ce genre n'a été reçue, a-t-il dit, et, en outre, je ne connais pas parmi les membres de la famille une nommée Mme William Jones.

Un représentant de la Presse Associée s'est présenté chez la mère du lieutenant Jenkins. Cette dame a également déclaré qu'aucune lettre de ce genre n'avait été reçue. Elle a dit: La seule lettre que j'ai reçue de mon fils pendant qu'il était à la Havane est arrivée le 13 février; elle était datée du 9. Il ne parlait pas d'une mine et ne faisait allusion à aucun danger. Il me disait de lui envoyer ses lettres dans des enveloppes ordinaires par voie de Key West, à bord du "Maine", parce qu'elles pouvaient tomber entre les mains des espagnols et que ceux-ci ouvriraient les lettres qui leur paraissaient suspectes.

Mme Jones est une parente éloignée de mon mari, a dit Mme Jenkins, et je ne sais rien d'elle.

Volontaires.

Denver, Colorado, 24 mars. — Le colonel Frank D. Bartlett et le docteur B. F. Wooding, de Denver, ont commencé l'enrôlement de cinq cents jeunes gens exercés au maniement du fusil qui offriront leurs services au président McKinley en cas de guerre. Leur organisation portera le nom de "France-tireurs des Montagnes Rocheuses".

Crime horrible.

Dépêche spéciale à l'Abelle. La Nouvelle-Ibérie, Louisiane, 24 mars. — Près de Breaux Bridge, une femme blanche a été brutalement outragée par plusieurs blancs qu'on connaît et auxquels on donne la chasse. Deux ont déjà été pris et enfermés dans la prison de St-Martinville. Une grande excitation règne dans la région.

Décisions du gouverneur.

Dépêche spéciale à l'Abelle. Baton-Rouge, Louisiane, 24 mars. — Le gouverneur Foster a signé l'arrêt de mort de Reuben Carrell, un individu condamné pour assassinat au mois de février dernier dans la paroisse d'Iberville.

L'exécution est fixée au 1er avril.

La peine de mort prononcée contre Billy Hickey pour meurtre dans la paroisse de Bossier et contre Harry Simpson dans la paroisse de Concordia a été commuée en celle de travaux forcés à perpétuité.

Cain Carter et Oliver Richard condamnés pour meurtre, le premier dans la paroisse de Natchitoches et le second dans la paroisse de Vermillion, ont été pardonnés par le gouverneur.

Le successeur de l'amiral Sigsbee.

Key West, Floride, 24 mars. — La nouvelle de remplacement de l'actuel-amiral Sigsbee à la tête de l'escadre par le capitaine William Sampson, du cuirassé "Iowa", a causé une grande excitation parmi les officiers de la marine.

L'amiral n'a connu le changement que par la dépêche de la Presse Associée.

Le capitaine Sampson est resté à Key West.

POUR GUERIR UN HOMME EN UN JOUR.

Préparez des tablettes laxatives de Bromo-Quinine. Tous les rhumes, grippe, toux, catarrhe de la gorge, nez qui coule, etc., disparaissent en 24 heures. Les véritables ont L. B. Q. sur l'emballage.

journée entière à bord de l'Iowa. Il a applaudi sa promotion à une heure avancée par la même voie.

Lancement des cuirassés "Kearsage" et "Kentucky".

Newport News, Virginie, 24 mars. — Le premier grand cuirassé qui soit jamais sorti d'un chantier de construction privé d'un glissement dans les eaux de la rivière James, à Newport News, ce matin à dix heures 32, et une heure après un autre cuirassé, ne différant du premier que par le nom, l'a suivi. Ils ont été baptisés respectivement "Kearsage" et "Kentucky".

Noms historiques glorieux qu'ont des représentants dignes d'être dans les splendides bâtiments mis à flot aujourd'hui. Le "navire de la nation" a été lancé le premier.

Bien avant l'heure fixée pour la cérémonie dix-huit mille personnes au moins se pressaient autour de la puissante coque d'acier du numéro 18, comme on nommait le "Kearsage" au chantier. Chaque coup essayait d'être le mieux placé pour assister au lancement.

Au moment où les préparatifs se terminaient les marins et leur cortège sont arrivés. Ils ont été conduits à l'avant du "Kearsage", magnifiquement décoré pour la circonstance.

Le cortège comprenait M. Calvin B. Orcutt, président de la compagnie de constructions navales de Newport News, Mme Herbert Winslow, marraine du "Kearsage", et sa fille d'honneur, Mlle Margaret Eastman, de Washington, Mlle Christine Bradley, marraine du "Kentucky", et Miles Mary E. Gatewood, Lillian Stege, Sallie Bronston, Abbie Ballard et Alice Castleman, toutes de l'Etat de l'herbe bleue, ses filles d'honneur, Mlle Anna Webb, de Paducah, Kentucky, Mme Wm O. Bradley, M. Tyler, gouverneur de la Virginie, et son état-major, et de nombreux fonctionnaires du "Kentucky", le lieutenant-commandant Herbert Winslow, de la marine des Etats-Unis, le seul fils survivant du capitaine qui commandait le fameux cuirassé "Alabama", des membres de la Chambre des représentants et de la commission des affaires navales du Sénat, et des personnages distingués de la capitale.

Tous les préparatifs étant terminés, la jolie marraine étant à son poste, un trait de scie a coupé la seule pièce de bois qui retenait le "Kearsage" et le magnifique bâtiment a glissé dans les eaux.

Au moment où le navire s'est ébranlé Mme Winslow a brisé une bouteille de champagne sur l'avant et a dit d'une voix claire "je te baptise Kearsage".

Les acclamations ont suivi les exclamations, et le bruit strident des sifflets à vapeur ont salué l'entrée du nouveau champion naval dans son élément.

Le croiseur Brooklyn et le monitor Puritan, à l'ancre dans le courant, représentaient la marine. Le cortège s'est rendu ensuite à bord du "Kentucky", qui a été lancé à onze heures 35.

La cérémonie a été semblable à la précédente, à part le fait que Mlle Bradley, au moment où le bâtiment s'est ébranlé, a brisé une bouteille d'eau provenant de la source Lincoln en disant "je te baptise Kentucky".

Mais au moment où le navire est entré dans les eaux plusieurs bouteilles de "Vieux Bourbon" ont été lancées contre les parois du navire par des kentuckiens opposés au baptême à l'eau.

De l'eau provenant de la source qui se trouve sur la ferme de Jefferson Davis, dans le Kentucky, a été également répandue sur le navire.

Les deux lancements ont réussi à tous les points de vue. Les invités se sont ensuite embarqués sur le vapeur "Newport News" pour se rendre à Old Point, où les directeurs du chantier de construction avaient fait préparer une magnifique banquet. Il y avait six cents couverts.

Un Sénat des Etats-Unis.

Washington, 24 mars. — Une scène d'un profond intérêt dramatique a eu lieu aujourd'hui au Sénat. M. Thurston, du Nebraska, a prononcé un discours sur la question cubaine.

Depuis l'installation du président McKinley la foule n'avait pas été aussi nombreuse au Sénat. Les tribunes étaient foulées, même la tribune diplomatique, qui est rarement occupée.

Parmi ceux qui s'y trouvaient on remarquait sénateur Mendocino, ministre du Brésil, l'ex-secrétaire d'Etat John W. Foster et Mme Foster, ainsi que de nombreux messieurs et dames des légations étrangères.

Quelques instants après l'ouverture de la séance tous les sénateurs qui pouvaient être présents occupaient leurs places, et au moment où M. Thurston a commencé son discours de nombreux représentants occupaient les allées.

Un bouquet de roses avait été placé sur le bureau de M. Thurston, mais il a parlé de la place de M. Hawley, au centre de la salle.

Sa première phrase, dans laquelle il a dit qu'il prenait la parole par ordre de lèvres silencieuses, — une délicate et touchante allusion à la mort de sa femme et à son mémorable voyage à l'île de Cuba — a commandé immédiatement l'attention.

A l'heure de sa mort Mme Thurston a recommandé à son mari de ne pas perdre de temps à cause de ses maux pour faire ses plus grands efforts dans le but de sauver et de libérer l'île de Cuba et son peuple.

Le discours de M. Thurston a été généralement considéré comme remarquable, et même ceux qui n'avaient pas approuvé ses conclusions ont reconnu la puissance de son éloquence.

Près de la fin du discours la voix de M. Thurston, qui avait été jusqu'à ce moment claire et vibrante, a faibli d'une façon notable.

Il était presque accablé par l'émotion mais il l'a surmontée et il a conclu d'une façon qui a fait tressaillir les auditeurs.

Des sénateurs froids et dignes se sont retournés et ont pleuré. Dans les tribunes des centaines d'yeux étaient mouillés. Ce fut une scène remarquable et le silence qui dura jusqu'au dernier mot du discours ressemblait au silence de la mort.

Au moment où M. Thurston s'est assis et s'est caché la figure dans ses mains un tonnerre d'applaudissements a éclaté dans les tribunes.

M. Allen, le collègue de M. Thurston, s'est avancé, lui a mis le bras sur les épaules et le doucement conduit hors de la salle.

Cet acte spontané était des plus touchants dans le tumulte de la politique.

Arrivée du Rapport de la Cour d'Enquêtes à Washington.

Washington, 24 mars. — Le lieutenant-commandant Marix et ses compagnons de voyage sont arrivés avec le rapport de la cour d'enquête sur la destruction du "Maine" à Washington, à neuf heures 45 du soir.

La crue du Mississippi.

Memphis, Tennessee, 24 mars. — Le niveau du Mississippi monte d'un pied par jour; il est maintenant à 27 pieds au-dessus de l'étiage. Les marinières les plus expérimentées du fleuve disent que la ligne de danger, 33 pieds, sera atteinte dans dix jours.

Les ingénieurs du gouvernement chargés du district situé au-dessous de Memphis disent que les levées sont en excellent état. Les planteurs expriment leur confiance et la crue ne cause guère d'alarmes. Cependant toutes les précautions sont prises.

On prédit de légères gelées dans la région.

La Chambre des représentants.

Washington, 24 mars. — Le budget naval a été discuté aujourd'hui à la Chambre, et avec de grandes difficultés il a été convenu de clore la discussion générale demain à une heure.

La pression a été grande à un moment, mais les leaders désiraient limiter autant que possible les occasions de discours enflammés.

Les débats d'aujourd'hui n'ont pas été sensationnels, mais toutes les remarques d'un caractère radical ont été applaudies à outrance dans les tribunes.

M. Dayton, de la Virginie de l'ouest, et Arnold, de la Pennsylvanie, ont recommandé des mesures agressives pour mettre un terme à la guerre cubaine.

M. Boutelle, président de la commission des affaires navales et Myer, démocrate de la Louisiane, membre de la commission, ont été strictement leurs remarques au projet présenté.

Plusieurs orateurs ont discuté des questions politiques.

Achat de mulets.

Atlanta, Géorgie, 23 mars. — John Leonard, agent du gouvernement espagnol, a acheté aujourd'hui cent mulets à Atlanta, au prix moyen de \$80.

M. Leonard a un contrat pour l'achat de mille mulets. Avec les autres animaux achetés dans diverses parties du pays ils seront embarqués à la Nouvelle-Orléans le 21 avril.

DERNIERE HEURE.

Interview de M. Hanotaux sur les Relations de la France avec les Puissances Etrangères.

Paris, France, 24 mars. — Le "Figaro" publie ce matin le résumé d'une interview de M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères, au cours de laquelle il est représenté comme ayant déclaré que les relations de la France avec toutes les autres nations sont cordiales.

La chaleureuse réception faite à la reine Victoria en France, la présence du prince de Galles et l'accord avec lord Salisbury prouvent l'amitié avec l'Angleterre, a dit M. Hanotaux.

Je serai en mesure d'annoncer demain à la chambre des députés que la question du Niger est à la veille d'un règlement honorable. Les préliminaires sont déjà terminés.

Dans sa référence aux Etats-Unis et à l'Espagne M. Hanotaux a dit qu'il ne pouvait pas voir la nécessité d'un conflit, et que la France desirait par dessus tout le maintien de la paix.

Je prévois, a-t-il dit, que le problème chinois sera long, mais la France ne désire pas assister à la mort de la Chine. Une telle catastrophe ébranlerait le monde entier. Les domaines de la France en Extrême-Orient sont assez vastes. Nous ne désirons pas les augmenter, mais seulement les soutenir et les protéger.

L'opinion d'un scaphandrier.

Londres, 25 mars. — Le correspondant du "Daily Chronicle" à Vienne dit: Bauman, un des scaphandriers engagés par les autorités américaines pour examiner la coque du "Maine", a envoyé à ses parents, à Dresde, une lettre établissant que le navire a été sans aucun doute détruit par les espagnols au moyen d'une mine sous-marine.

Comme preuve il faut remarquer que la poudre, la dynamite et d'autres explosifs ont été retrouvés presque intacts dans l'épave.

Mandé à Washington.

Halifax, Nouvelle-Ecosse, 24 mars. — Le capitaine Kent, du génie, qui dirige depuis quelque temps l'installation de mines sous-marines dans le port de Halifax, est parti ce matin pour Washington, ayant été mandé par dépêche par le général Montgomery Moore, commandant des forces de l'Amérique septentrionale anglaise, qui visite en ce moment Sir Julian Pauncefote, ambassadeur d'Angleterre aux Etats-Unis.

A la Bourse de Londres.

Londres, 24 mars. — Le marché cubain arrêté la hausse et la prétendue nervosité aux Etats-Unis est considérée des plus sérieuses. Les valeurs américaines étaient lourdes et inactives, en conséquence des complications politiques. Le marché était ferme à la clôture, mais il n'y avait pas de demandes.

Au Reichstag.

Berlin, 24 mars. — Par 212 voix contre 139 le Reichstag a adopté aujourd'hui le premier paragraphe du projet de loi sur la marine. Ce paragraphe établit que les forces navales seront portées au point proposé dans un délai de six ans.

Un prêt au gouvernement espagnol.

Madrid, Espagne, 24 mars. — On annonce ce soir que la Banque d'Espagne va prêter au gouvernement espagnol 200,000,000 de pesetas garantis par de nouveaux bous du trésor.

Découverte du cadavre du lieutenant Jenkins.

La Havane, île de Cuba, 24 mars. — Le cadavre du lieutenant Fred W. Jenkins a été découvert ce matin dans l'épave du "Maine" près du tube lance-torpille de l'avant, comme on l'espérait.

Le corps était dans un état avancé de décomposition, pas aussi avancé toutefois que celui des cadavres précédemment découverts. Il était reconnaissable, même sans l'uniforme.

Il portait à son doigt une bague d'or avec son monogramme gravé sur la pierre; à l'intérieur se trouve l'inscription suivante: F. W. Jenkins, class 86, U. S. N. A. Des papiers personnels se trouvaient dans une poche du pantalon.

Les restes seront préparés à l'inhumation aussi promptement que possible et placés dans une caisse métallique. Ils partiront samedi prochain pour Key West.

On en disposera ensuite comme désirent les membres de la famille du défunt.

Contre-torpilleurs espagnols.

Queenstown, Angleterre, 24 mars. — Les contre-torpilleurs espagnols Onardo et Audaz sont arrivés aujourd'hui à Queenstown. Ils ont rencontré un gros temps dans la mer d'Irlande. Après avoir fait du charbon ils partiront pour Ferrol, Espagne.

Mobilisation des réserves russes.

Londres, 24 mars. — Le correspondant du "Daily Telegraph" à St-Petersbourg dit: Toutes les classes des réserves ont été notifiées de se tenir prêtes à être appelées, et en présence des difficultés existant en Corée, il a été décidé d'envoyer dans l'Asie orientale 50,000 hommes de la première classe de la réserve.

L'achat de navires de guerre à l'étranger.

Berlin, 24 mars. — Le lieutenant-commandant Niblack, attaché naval américain à Berlin et à Rome, qui arrive d'Italie, a visité le chantier de Schichau, à Elbing, où il a entamé des négociations pour l'achat d'un torpilleur.

Il part ce soir pour Kiel, où il espère trouver plusieurs navires disponibles, puis il retournera en Italie, où il a entamé des négociations pour l'achat de plusieurs bâtiments.

Les négociations du commandant Niblack sont considérablement entravées par des spéculateurs américains et étrangers qui se sont assurés le droit d'option sur de nombreux navires en cours de construction.

Les instructions données au commandant sont de procéder à l'achat de navires et aux négociations comme il l'entend.

L'intervention des financiers.

Londres, 24 mars. — L'imminence d'une crise cubaine a décidé les financiers à faire des efforts pour prévenir la guerre. Un mouvement dans ce but a pris naissance dans la rue Lombard, et les banquiers américains qui sont à la tête ont supposé, par la sympathie et peut-être l'appui des Rothschilds.

Les banquiers américains essaient d'obtenir la coopération des financiers et des gouvernements en leur représentant les torts que la guerre causerait au commerce de toutes les nations. Les financiers sont prêts à fournir de l'argent librement pour empêcher la guerre, mais ils ont apparemment impuissants à élaborer un plan promettant le succès.

Les banquiers américains donnent aux diplomates l'assurance que si les Etats-Unis demandent une indemnité et que si l'Espagne consent à la payer, les financiers avanceront volontiers la somme nécessaire.

Les diplomates les mieux informés croient que le cabinet espagnol et la dynastie n'oseraient pas encourir la rage de la populace qui suivrait inévitablement l'acquiescement à une demande d'indemnité sur la perte du "Maine".

Des financiers éminents se sont présentés aujourd'hui chez le colonel John Hay, ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre, pour obtenir des informations sur la situation actuelle. L'ambassadeur a dit qu'il n'avait aucune information sur la teneur du rapport de la cour d'enquête sur la destruction du "Maine".

Des financiers cherchent à exercer une pression sur Washington, par l'intermédiaire des diplomates, mais on croit qu'ils n'ont obtenu que peu de succès.

Les chefs des maisons commerciales et financières cubaines et espagnoles à Londres s'accordent à dire qu'il n'y aura pas de guerre.

Suite dépêches, troisième page.



Vous voyez-ils bien? Etes-vous sujet à la migraine? Pourquoi ne pas consacrer un spécialiste. Écrivez à M. S. QUENTZ, Opticien, 40, St. Louis, 7 ans.

Succession de Frank Trapp. COTTE CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse de New York. N. 55, 590 - Division de New York. Le défunt Frank Trapp a laissé une fortune de \$100,000. La Cour a décidé d'attribuer les lettres d'executoire testamentaire dans la succession de son frère Frank Trapp, décédé à New York, à son fils, qui se trouve en France. Les lettres d'executoire testamentaire ont été délivrées par la Cour de New York. Les lettres d'executoire testamentaire ont été délivrées par la Cour de New York. Les lettres d'executoire testamentaire ont été délivrées par la Cour de New York.

Le 18 mars - 18 22 27. PAUL O. GUERIN. LOUISVILLE ET NARBVILLE. Trains Sud-Ouest limités. Sont les plus rapides entre la Nouvelle-Orléans et New York. Le charge extra pour ce service. Chars Buffet et route.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

SACRIFICE D'AMOUR

GRAND ROMAN IN

PAR PAUL BERTNAY

PREMIERE PARTIE

Le Serment de Marcelle.

VI

LA MAISON THIBAUDIER.

Suite.]

Mais quelle ne fut pas la surprise de l'honnête sapeur, quand il entendit cet inconnu lui répondre: — Je vous parie un litre que je sais ce que vous allez me demander.

— Oh! fit-il, en ouvrant tout ronds ses yeux d'un bien faïence, clairs comme des yeux de petit enfant.

— Enfin... est-ce parié? — Eh bien... pour la participation de la chose... ça va pour un litre.

— Vous allez me demander par où j'on passe pour aller chez M. Thibaudier... Je crois que ça vous le coupe, sapeur.

— Effectivement... eff-ctivement, balbutiait Dominique... — Et je l'ai gagné, mon litre? — Oh! bien gagné... Si tous les gens de l'un ou l'autre côté comme vous... C'est des lapins, et des fam-eux.

L'homme se mit à rire. — Eh bien! non, sapeur, il ne faudrait cependant pas croire que tout le monde, ici, est extralucide... Il me semblait que je vous avais déjà vu... et puis c'est petite fille en deuil... et puis ce baluchon.

— Ah! mais attendez donc... Moi aussi, il me semble... — Seulement j'étais ficelé en gentilhomme. Aujourd'hui, je ne suis frusqué qu'en gentilhomme campagnard... — Monsieur Thibaudier fils.

— Tout juste, Auguste.

— Ça ne fait rien, mon litre perdu quand même... et je le paye.

— Alors, allons ici... "au Jardin de Cythère". — Quand j'aurai conduit Mlle Marcelle... — Chez le père!... — Naturellement.

— Comme vous voudrez. Alors je vous attends.

— Vous ne venez donc pas avec nous? — Pas nécessaire. Vous trouverez bien sans que je voes y mène... Pas vrai, la gosse, ajoutait-il, en donnant une petite tape d'amitié sur la joue de Marcelle... pas vrai, la gosse, que tu te passeras bien de moi pour faire connaissance avec le père Rabat-Joie.

La petite le regarda toute effarée. — Eh bien, mon coco, il ne faut pas s'épater... Tu me verras encore quelquefois... surtout aux heures des repas... Je suis le tonton Alexandre... — Et à Dominique: — C'est pourtant vrai que c'est ma nièce, cette petite poucette... — Et vous savez, monsieur Thibaudier, fit le sapeur en toute sincérité, vous n'avez que de l'agrément avec cette chatte... Alexandre grocela entre ses dents: — Peut-être bien que c'est elle qui n'en aura pas tous les jours...

Mais, comme Dominique, ses paquets à la main, ne pouvait pas rester planté au milieu de la rue: — Tenez, sapeur, indiqua le fils Thibaudier, enfiliez par ce chemin, tournez à droite... l'avant-dernière maison à gauche avant d'arriver à la rivière. Vous ne pouvez pas vous tromper.

— Alors à tout à l'heure, monsieur Thibaudier... — Tout le monde ici m'appelle Alexandre. Faites donc comme tout le monde. De cette manière, il n'y a pas d'erreur entre le père et moi.

— Eh bien, à tout à l'heure, monsieur Alexandre.

— A tout à l'heure, la gosse. Et pendant que M. Thibaudier fils s'installait à une des tables du Jardin de Cythère, Dominique s'en alla, avec la petite Marcelle, dans la direction indiquée par cet étrange cicero.

— L'avant-dernière maison... à gauche... avant la rivière... Ce doit être là, pensa le sapeur, arrivé en face d'un mur assez haut... un mur percé d'une porte pleine... un mur derrière lequel s'élevait une petite maison d'un étage sur rez-de-chaussée.

Entre le mur et la maison, ce devait être une cour. — On ne voyait, et aucune branche d'arbuste, ni foyer adessus de cette muraille grise et nue... Le jardin, — puisqu'il y en avait un, — était certainement de

l'autre côté de la maison. — Ce n'est toujours pas dans le grand genre, pensa Dominique.

Mais, sans donner un sens plus précis à son observation, il posa à terre le paquet qu'il tenait de la main droite et tira discrètement la chaîne de fer terminée par une poignée toute noire — en forme d'étrier — la vieille chaîne toute rongée d'oxydation séculaire qui mettait la cloche en mouvement.

Et, représentant aussitôt son paquet avec la petite Marcelle qui se serrait contre lui, dans l'appréhension de ces gens inconnus de ces choses et de ces gens inconnus, le sapeur attendit.

Presque aussitôt un bruit de pas lourds retentissait sur le pavé de la cour intérieure.

— Tiens, pensa Dominique, c'est le petit vieux qui va nous ouvrir la porte.

— Mais non. — C'était une grosse femme au teint couperosé et aux yeux fuyants.

— Vous demandez: dit-elle au sapeur... Mais, tout aussitôt, comme si elle venait subitement de comprendre: — Attendez donc... Je ne me trompe pas... Ces paquets... cette petite fille en deuil... — Et, clignant de l'œil à Dominique: — C'est la commission que nous devons recevoir de Paris? — Tout juste... madame...

— Oh! la jolie petite fille... Comme elle ressemble à sa pauvre maman! — Un regard effrayé du sapeur l'